Pise 19 février 1829

J'ai fait faire toute la démarche auprès du Grand-Duc et de ses ministres pour obtenir que votre quarantaine fût diminuée mais quoiqu'on m'ait témoigné tous le désir de vous obliger, le choix est impossible et on m'a fait répondre que le souverain lui-même serait obligé à la quarantaine arrivant de Naples depuis quelque temps tous les vaisseaux venant de ce port y sont obligés et les nouvelles étant devenues plus alarmantes on ne peut absolument diminuer le terme ; les règlements de la santé ne pouvant se changer. Vous ne faites pas quarantaine comme venant de la Grèce, mais uniquement comme arrivant de Naples. Je suis très fâché d'en avoir pas mieux réussi. J'ai reçu votre lettre et je vous [1] en remercie. Je trouve vos réflexions très justes sur la convenance de publier la lettre du président. J'ai eu vocation de le faire en envoyant aux journaux toute la partie concernant la reconnaissance de la Grèce et l'offre généreux d'abandonner votre part aux prises des bâtiments et le don de 20 millions de sterling.
Aussitôt que vous serez sorti de quarantaine j'espère que vous voudriez bien venir me voir un moment à Pise. Je crois très important que nous ayons une conférence ensemble pour le bien de la Grèce et pour nous concerter sur les moyens de faire rester des troupes. Je vous communiquerai tout ce que j'ai fait à cet égard ; votre arrivée à Paris secondera beaucoup ce projet.

Agréez l'assurance de sincère attachement
J. L. Eynard

Madame Eynard se rappelle à votre souvenir et attend avec impressionne le plaisir de vous revoir [2]

Je vous envoie des journaux fort intéressants sur la Grèce, sur la France et sur l'Angleterre